

*Quatrième partie des carnets de guerre de Fernand Blanchon en 1916.*

*Depuis le 5 juin 1916, le 416<sup>e</sup> régiment est engagé dans le secteur de Moulainville, d'Eix, et plus tard de la Laufée. Fernand Blanchon en convalescence rejoint le régiment le 2 juillet.*

2 Juillet

J'ai retrouvé aujourd'hui les camarades à Ancemont (une équipe de 6 qui étaient à l'infirmierie avec le chef).

J'appris là une mauvaise nouvelle pour moi. Tous ceux qui reviennent de convalescence sont maintenant versés dans les compagnies.

Heureusement un mot que me remit le chef de musique pour présenter au capitaine de ma Cie me rendit grand service. Étant 1<sup>ère</sup> clarinette, le capitaine consentit à me laisser à ma formation.

Je suis donc parti ce soir avec une équipe de 4 musiciens relever les camarades qui étaient en 1<sup>ère</sup> ligne. Le régiment est aux abords du fort de Moulainville (décidément nous ne quitterons pas Verdun) du côté de l'ouvrage du Mardi Gras et d'Eix. Il est monté en ligne le jour de mon évacuation, le 5 juin. Jusqu'à maintenant les pertes ont été assez faibles, le secteur n'est pas trop mauvais ; il n'y eut que quelques jours d'intense bombardement vers le 20 juin, lors de la prise du fort de Vaux.

3 Juillet

Nous sommes au poste de secours du 1<sup>er</sup> bataillon à l'abri d'Eix. Le poste de la brigade se trouve aussi là. L'abri est en ciment armé d'une épaisseur de 1m 60. Nous n'avons presque rien à faire ici. Il y a des malades et peu de blessés.

Le soir nous allons chercher le ravitaillement à 300 mètres. Nous nous couchons vers 1h du matin et nous dormons au matin tant que nous voulons.

4 Juillet

Vers 2 heures jusqu'à 5 heures du soir nous avons reçu de temps en temps quelques pruneaux de gros calibre autour de l'abri. Pas un ne l'a atteint.

6 juillet

Nous avons quitté l'abri d'Eix ce soir à 8 heures pour nous rendre à la batterie du Mardi Gras où nous transportons le poste de secours, le 1<sup>er</sup> bataillon montant en 2<sup>e</sup> ligne. Il n'y a qu'un kilomètre pour aller au Mardi Gras, mais il fût très pénible car nous transportons à dos tout le matériel du poste de secours, nous avons à descendre un ravin presque à pic et à remonter la pente opposée.

Un peu avant que nous arrivions les boches ont déclenché un violent feu de barrage auquel les nôtres répondent immédiatement. Les balles sifflent sur la crête et nous nous hâtons tant que nous pouvons. Une demi-heure après notre arrivée un nouveau feu de barrage d'une violence inouïe est déclenché du côté de Damloup.

Le 7 juillet

Au soir nous enterrons deux soldats tués la veille.

Le ravitaillement se fait sur la route d'Étain à 250 mètres d'où nous sommes installés. A la même heure qu'hier soir nouveau feu de barrage déclenché par nous qui dure 1/2 heure.

Du poste où nous sommes des signaleurs sont chargés de répéter les signaux du front à l'aide de fusées vertes ou rouges. Les fusées rouges déclenchent immédiatement le feu de barrage.

9 Juillet

Ce matin, quelques 105 sont tombés autour de notre abri. à peu de distance et presque dans le boyau. Nous passons en courant la zone battue. A peine arrivés, les boches redoublent leur tir, les obus tombent par 3 ou quatre en plein boyau où nous venons de passer.

5 heures du soir. En revenant du poste de commandement où nous avons été à deux chercher des médicaments, nous sommes pris dans un feu de concentration. Trois 150 nous éclatent à peu de distance et presque dans le boyau. Nous passons en courant la zone battue. A peine arrivés, les boches redoublent leurs tirs; les obus tombent, par trois ou quatre en plein boyau où nous venons de passer.

Maintenant c'est notre abri qui prend à son tour, les obus de 150 tombent autour dans un fracas épouvantable. Nous ne sommes guère rassurés car la voûte de l'abri n'offre pas grande résistance, n'ayant que 10 cm de terre dessus.

C'est aujourd'hui la 1<sup>ère</sup> journée de beau temps depuis que nous sommes ici aussi l'artillerie est beaucoup plus active.

Dans la soirée nous entendons à notre gauche les coups sourds et lointains d'une violente canonnade.

10 Juillet

Dès ce matin les Allemands ont dirigé sur nous une concentration d'artillerie qui paraît bien être le prélude d'une attaque. Toute la journée, à part de rares et courtes accalmies les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> lignes ont été submergées de projectiles de tous calibres.

Par instant des 420 passent sur nos têtes avec un bruit de chemin de fer et vont éclater dans la direction du fort de Tavannes projetant un volcan de fumée noire.

8 heures du soir. Il y a 5 blessés et 3 tués à aller chercher à la première compagnie. Nous partons aidés des brancardiers de C<sup>ie</sup>. A la 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> il y a 3 blessés et 2 tués. Les brancardiers divisionnaires nous aident à les porter.

Un des blessés meurt au poste de secours. Le bombardement redouble d'intensité. C'est un déluge de fer qui pleut sur les boyaux et les positions arrières.

Dès que la nuit est descendue, des feux de barrages sont partout déclenchés, c'est un vacarme épouvantable qui fait trembler la terre.

11 juillet

L'attaque boche prévue depuis hier a dû se déclencher au petit jour. La fusillade et les mitrailleuses crépitent sans discontinuer ; le bombardement a toujours la même intensité. On ne respire plus que la poudre. Les boches ont bombardé tout l'arrière avec des obus lacrymogènes et suffocants. Vers 2 heures du matin nous sommes obligés de mettre le masque à gaz. Encore nous avons la chance d'être sur une hauteur car les ravins sont presque intenable. Les autos sont venues chercher les blessés par la route d'Eix presque jusqu'au P.S. Cela nous facilite beaucoup.

Nous n'avons plus d'eau depuis la veille. Au P.S nous partons à deux pour en chercher au fond du ravin à 500 mètres. Le marmitage continue et la tâche n'est pas aisée.

Le masque sur le visage nous nous hâtons de descendre le ravin qui est très profond.

Le fond n'est plus qu'une nappe de gaz plus épaisse qu'un brouillard. Nous nous hâtons d'emplir nos seaux mais pour le retour nous avons la montée abrupte. Le masque nous étouffe, nous ne pouvons plus respirer et à mi coteau, exténués, hors d'haleine nous sommes obligés d'arracher le masque. Et nous restons là, haletant, à demi asphyxiés. Par bonheur nous avons passé le plus épais de la nappe sans quoi nous n'en serions pas sortis.

Enfin péniblement nous remontons jusqu'à la crête où nous finissons par reprendre un peu nos esprits.

Vers une heure de l'après-midi nous allons chercher un blessé au poste de commandement ; nous sommes forcés de le passer par le boyau, ce qui n'est pas commode avec le brancard. C'est le boyau des Jacobins, il est encombré de sacs et de fusils abandonnés. Par endroits, de large flaques de sang. Le 341<sup>e</sup> est arrivé en renfort par ce boyau et a été pris sans doute par le tir de barrage.

Au poste téléphonique il n'y a plus qu'une ligne qui marche, toutes les autres sont coupées. Les signaux optiques ne se voient plus dans la fumée. Nous apprenons que l'ennemi a pris la batterie de Damloup à notre gauche. Nous avons encore 6 tués au P.S. que nous n'avons pas pu enterrer.

Il y a encore 7 tués et 2 blessés à la 3<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> à transporter.

Elle est à 1500 mètres en avant de nous. Nous ne sommes qu'en 2<sup>e</sup> ligne.

Les boyaux et les tranchées sont entièrement bouleversés par le bombardement. Des 7 tués, 5 sont enterrés dans une même cagna ; après maints efforts nous nous rendons compte que nous ne pourrons pas les dégager. Il ne reste d'ailleurs plus rien d'eux, un 210 a dû les pulvériser. Nous transportons les 2 autres. Des hommes de la 1<sup>ère</sup> C<sup>ie</sup> ont été demandés pour creuser une fosse commune ou nous enterrons les 3 tués de la veille et ceux d'aujourd'hui. La 9<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> en 1<sup>ère</sup> ligne au bois carré a été attaquée et malgré de grosses pertes a pu conserver ses positions. Nous apprenons aussi que sur notre gauche le 217<sup>e</sup> et le 221<sup>e</sup> renforcés par le 349<sup>e</sup> ont contre-attaqué et repris le terrain perdu moins la batterie de Damloup, faisant 2 compagnies boches prisonnières. Nos pertes sont très fortes mais on aurait pu croire qu'après un pareil bombardement les boches auraient obtenu plus de succès.

12 Juillet

Le bombardement s'est maintenu violent pendant la matinée, il a un peu diminué dans la soirée. Le bataillon est relevé cette nuit.

Minuit: un malheur vient de se produire à la porte du P.S.

L'équipe du 30<sup>e</sup> (téléphonistes, brancardiers, signaleurs) venait d'arriver au P.S. pour nous relever, et comme la soirée était belle, et que tout paraissait calme, nous en profitons pour prendre un peu l'air, devant le poste avec les nouveaux venus. Notre major était aussi avec nous. Soudain un 105 que personne n'entendit venir vint éclater presque au milieu de nous à 2 mètres. Nous fûmes presque tous renversés par l'explosion. Cependant la plupart de nous furent protégés par le mur de sacs à terre, disposé en chicane, qui protège l'entrée du poste. Je fus du nombre, mais tous n'eurent pas cette chance. 3 hommes du 30<sup>e</sup> furent tués sur le coup, 2 moururent peu après, 3 autres furent blessés très grièvement.

Les 105 continuèrent à tomber à quelques minutes d'intervalle, sans causer de mal. A 1 heure du matin, nous partions pour le camp de La Béholle. Le chemin fut encore très pénible. Nous portions sur une poussette tout le matériel d'infirmerie et nos sacs. Connaissant mal le chemin nous nous engageâmes dans un sentier à travers bois d'où nous avons eu grand peine à sortir, le chemin défoncé par les obus et les ravitaillements d'artillerie n'était plus qu'une ornière où nous enfoncions jusqu'aux genoux. Nous fûmes forcés de décharger la poussette et de porter tout à bras. Encore eûmes nous grand peine à sortir la poussette de cette boue.

Nous arrivâmes au camp de La Béholle sous la pluie vers 5 heures du matin.

13 juillet

Le camp ayant été bombardé tous les jours passés, nous couchons dans les abris. Dans la journée nous travaillons à creuser des fosses à ordures et des feuillées.

Toutes les nuits les C<sup>ies</sup> vont creuser des tranchées à 8 km d'ici. Elles partent à minuit et rentrent à 9 heures du matin. Nous en sommes dispensés.

14 juillet

Nous avons eu aujourd'hui comme menu, à l'occasion de la fête nationale, du mouton en ragoût, du jambon, des flageolets, du champagne, cigares, rhum et café.

24 juillet

Descendus à Ancemont à 5 h du soir. Les équipes qui sont restées 24 jours à Ancemont remontent à Ancemont pour 24 jours.

Les bataillons remontent aux tranchées demain et après-demain.

26 juillet

Ici c'est à peu près le repos, juste une petite corvée sanitaire le matin. Le soir nous allons nous promener au parc d'aviation qui est tout près du village.

Nous faisons un peu de mécanique pour nous distraire.

31 juillet

Hier soir, je venais juste de me coucher lorsqu'un ordre est arrivé à 10h du soir. Le médecin chef demandait immédiatement 4 hommes du 1<sup>er</sup> bataillon pour le P.S. de la Sarre.

Il me fallut me rhabiller et à 11 heures nous partons, 4, pour les tranchées. Nous avons 25 km à faire et nous ne pouvons pas arriver dans le jour.

Nous arrivons au camp de La Béholle (12 km) vers 2h 1/2 du matin. Il nous reste une douzaine de km à faire. Impossible d'arriver avant le jour ; nous décidons donc de passer la nuit à La Béholle.

1<sup>er</sup> août

Repartis vers 7 heures du soir, nous passons par Moulainville et Eix (complètement détruits). Des rats énormes circulent dans ces villages par groupes compacts. Nous ne les dérangeons même pas. Arrivée au P.S. vers 11h du soir.

2 août

Nous sommes avec le médecin du 1<sup>er</sup> bataillon ; le poste de secours de la Sarre est juste formé ! Il se trouve sous la route d'Etain à 300 m du village d'Eix. Les 1<sup>ères</sup> lignes ne sont pas éloignées mais le secteur a l'air assez tranquille. Ce matin nous avons été un peu bombardés.

On nous emploie à creuser l'abri de façon à ressortir de l'autre côté de la route. Pendant le repos nous jouons aux cartes ou au jeu de dames.

Le 4 août

Nous allons chercher le ravitaillement sur la route d'Eix. Nous passons par la route d'Etain ; les balles y sifflent assez souvent mais elle n'est pas trop bombardée.

Nous allons chercher l'eau au village d'Eix qui n'est presque jamais bombardé.

Cependant hier soir, comme nous y arrivions, une saucisse boche a dû nous signaler car 3 salves de 2 obus ont été tirées, nous forçant à chercher vivement un refuge.

5 août

Le 1<sup>er</sup> bataillon est relevé ce soir par le 2<sup>e</sup> bataillon. Nous restons au P.S. pour continuer les travaux sous la route.

Les évacuations se font au château d'Eix.

Aujourd'hui nous ne touchons aucun ravitaillement car les cuisiniers de notre bataillon ne viennent plus, celui-ci étant relevé. Nous avons encore un peu de pain et de chocolat. Cela fera la journée.

6 août

Depuis 2 jours je suis mal à mon aise et rends tout ce que je prends.

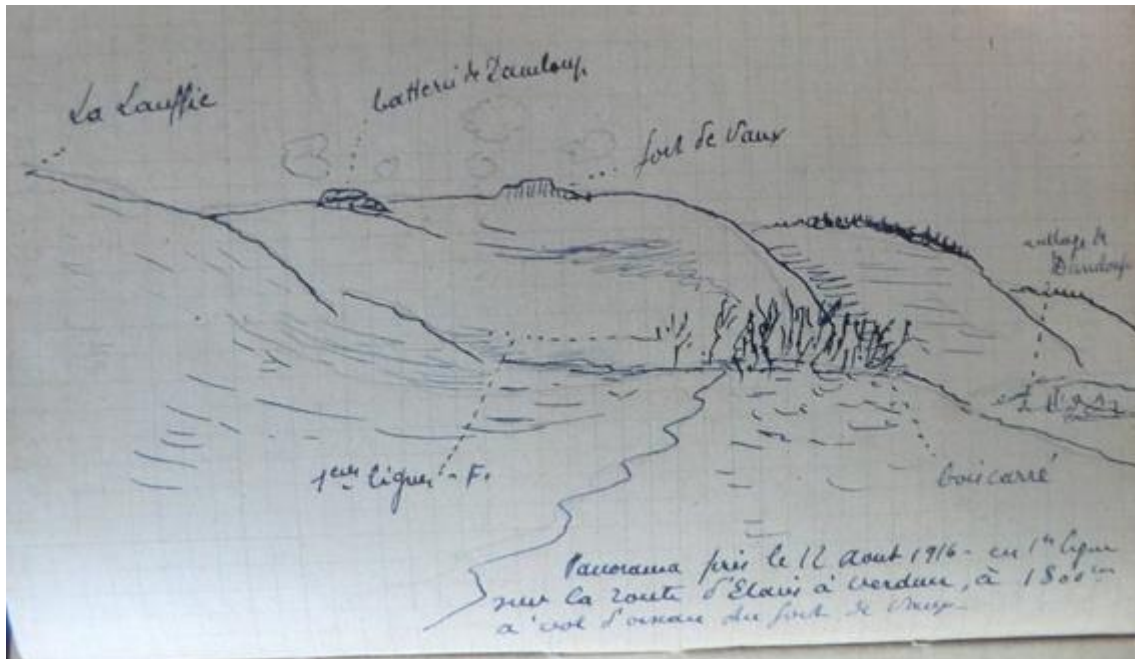
8 août

Nous avons cessé nos travaux sous la route d'Etain faute de bougies. Mon malaise est dissipé.

12 août

Le lieutenant de la 7<sup>e</sup> est venu prendre notre place dans notre cagna. Nous allons habiter dans un ancien P.S. à 100 mètres des 1<sup>ères</sup> lignes.

Panorama pris le 12 Août 1916 en 1<sup>ère</sup> ligne sur la route d'Etain à Verdun, à 1800 m à vol d'oiseau du fort de Vaux.



On peut y voir la "batterie de Damloup", les "1<sup>ères</sup> lignes fr.", le "fort de Vaux", "le bois carré", "le village de Damloup", "la Laufée"

16 août

Un camarade musicien qui remplaçait le cycliste du major, ayant commis une négligence dans son service a été puni et remplacé. C'est moi qui prend cette fonction.

Mon travail n'est pas très pénible. Je porte quelques notes et tous les soirs je vais à l'abri d'Eix par le boyau. J'ai 2 km de boyaux à parcourir.

17 août

Le boyau de la Seille que je prends chaque soir a été bombardé toute la journée avec du 150.

18 août

Le bataillon est relevé ce soir pour aller au camp de la Chiffour.

Tous les régiments de la division doivent passer 8 jours à la Laufée. Le 99<sup>e</sup> et le 50<sup>e</sup> ont déjà fait leur période et ont eu des pertes assez élevées car ce secteur est très mauvais. La musique du 99<sup>e</sup> a eu 3 blessés grièvement et un tué.

Dans quatre jours nous devons relever le 22<sup>e</sup> à la Laufée.

22 août

Nous montons ce soir à la Laufée. Nous sommes divisés par équipes de 5 excepté le 1<sup>er</sup> bataillon où nous sommes 9. Une vingtaine d'entre nous ont la chance de descendre à Ancemont. Malgré mes 20 jours de tranchées consécutifs je remonte avec le 1<sup>er</sup> bataillon.

Nous partons avec 2 poussettes chargées de matériel. En route nous sommes arrêtés par des boyaux que nous traversons à grand peine avec nos poussettes chargées. Dans le village d'Eix ce sont des réseaux de fils de fer qui nous retardent 1/2 heure.

Nous laissons nos poussettes au Mardi Gras et nous emportons le matériel à bras. Notre P.S. est à la batterie de Bourvaux sur les pentes de la Laufée.

Nous y arrivons vers 1h du matin. Nous avons eu la chance que, contre l'habitude, il n'y eut ce soir aucun feu de barrage.

Le P.S. de la batterie de Bourvaux est vaste et communique avec le P.C.

23 août

Notre 1<sup>ère</sup> nuit a été bien employée, nous avons eu 2 tués datant de 3 semaines à aller chercher et à transporter à la ferme de Bourvaux.

Puis nous sommes allés chercher deux blessés à l'ouvrage de la Laufée et nous les avons transportés au Mardi Gras. Je suis allé conduire un autre blessé au Mardi Gras. Pour monter à la Laufée le chemin n'est pas très long, mais il est affreusement difficile. La terre complètement retournée par les obus, n'a plus de trace de boyau ni de sentier. Toutes les minutes une ou deux marmites tombent devant l'ouvrage, on avance de trou d'obus en trou d'obus, avec un brancard et un blessé c'est un travail très pénible et très long. A chaque obus on s'aplatit par terre puis on repart aussitôt l'explosion.

Les C<sup>ies</sup> qui sont en 1<sup>ère</sup> ligne n'ont aucun abri. Les hommes sont par groupes dans des trous d'obus.

24 août

Cette nuit il y eut moins de blessés. Je fis deux voyages, le dernier à 3 heures du matin. Au Mardi Gras les brancardiers divisionnaires étaient partis et nous dûmes porter le blessé à 1 km sur la route d'Etain jusqu'où les autos viennent. Nous attendîmes plus d'une heure sur la route jusqu'à 6 h du matin. L'auto trouvant qu'il faisait trop jour avait refusé de venir.

Il fallut que l'un de nous retourne au mardi gras pour redemander l'auto. Finalement deux divisionnaires vinrent avec une poussette. Nous fûmes forcés de retourner à la batterie de Bourvaux et de traverser le ravin en plein jour.

25 août

Toute la journée il y eut un bombardement violent de nos lignes. Au soir nous apprenons que la 3<sup>e</sup> Cie a été presque anéantie par les obus. Les blessés commencent à affluer. Heureusement, beaucoup peuvent marcher.

A 1 heure du matin nous partons à 6 en 1<sup>ère</sup> ligne à la 3<sup>e</sup> Cie pour prendre 2 blessés. Un brancardier nous guide. Il y a presque 1 km pour aller à la 1<sup>ère</sup> Cie.

Aux 500 derniers mètres, plus de boyau, nous cheminons de trou d'obus en trou d'obus, puis nous longeons les 1<sup>ères</sup> lignes. Les hommes sont étendus là, à plat ventre dans des trous. Dans la journée ils ne peuvent faire aucun mouvement et ils n'ont rien pour les protéger des feux de barrage parfois épouvantables.

Impossible d'entreprendre quelques travaux de tranchée qui seraient immédiatement repérés et rendraient la place intenable.

La nuit est obscure, plusieurs fois je tombe dans des trous où des hommes sont accroupis. Deux marmites tombent à peu de distance de nous. Nous faisons le moins de bruit possible et à chaque fusée nous nous jetons à plat ventre. Nous prenons beaucoup de peine pour transporter nos blessés dans cet amas de terre bouleversée.

Le dernier que je transporte au Mardi Gras meurt en route. Il y a aussi une dizaine de tués à la 3<sup>e</sup> Cie, dont l'adjudant de la 3<sup>e</sup> section ; nous ne pourrons pas aller les chercher cette nuit. Le major a demandé 8 hommes de Cie et une équipe de musiciens pour nous aider. Ils arriveront demain soir.

26 août

Il a plu toute la nuit, les boyaux sont remplis d'eau. Il n'y eut pas beaucoup de blessés cette nuit.

L'équipe de musiciens est arrivée. Deux prisonniers boches sont passés dans notre poste. Ils sont tout jeunes. Un prisonnier russe, évadé d'une usine de Conflans (?) a réussi à passer les lignes après 12 jours à errer dans les trous d'obus. Une balle lui a traversé la cuisse quand il passait le dernier petit poste ennemi.

Aussi les Allemands emploient les prisonniers russes à travailler près de notre front. D'après celui-ci, ils sont menés très durement et très mal nourris.

27 août

Cette nuit fut pour moi une des plus terribles que j'ai passées. Nous sommes partis, deux équipes de musiciens (8) et une équipe de brancardiers de Cie pour aller chercher les tués de la 3<sup>e</sup> Cie en 1<sup>ère</sup> ligne. Il pleuvait encore à torrent. Dans les boyaux l'eau nous venait aux genoux. On n'y voyait pas à un mètre devant soi.

En 1<sup>ère</sup> ligne, je perdus avec deux camarades ceux qui nous conduisaient et pendant une heure nous avons erré entre les lignes, nous couchant à chaque fusée. Plusieurs 150 tombèrent près de nous. Quelques balles furent tirées dans notre direction. La nuit est tellement épaisse que nous sommes obligés de nous tenir par



le bras pour ne pas nous perdre. Cependant bientôt nous ne sommes plus que deux, l'autre nous a perdu.

Enfin nous entendons un "qui va là ?" étouffé. Nous sommes dans nos lignes. Les hommes des Cie<sup>s</sup> se fâchent, ils ont peur que nous les fassions repérer ou déclencher un tir de barrage. (Car il en faut très peu pour cela)

Enfin, après maintes culbutes dans les trous d'obus, nous finissons par trouver un brancardier parti à notre rencontre. La pluie tombe toujours et nous sommes trempés jusqu'aux os.

28 août

Nuit assez calme. J'ai porté deux blessés au Mardi Gras. Au dernier voyage un violent feu de barrage s'est déclenché avant que nous soyons rendus. Quelques fusants éclatent devant nous. Nous passons notre blessé dans un boyau et nous nous y mettons à l'abri. Deux obus tombent à quelques mètres de nous. Nous attendons la fin du feu de barrage pour repartir.

Un dépôt de munitions à 10 mètres du P.S. a sauté et continue de brûler toute la nuit. Il y eut trois blessés.

29 août

Cette nuit nous avons fait 2 voyages chacun au Mardi Gras. Il y eut encore un violent feu de barrage vers notre gauche sur le ravin de Tavannes. La nuit était très sombre et pluvieuse. Les évacuations furent encore très pénibles.

30 août

Nous sommes relevés cette nuit, mais voilà qu'on nous signale 6 blessés couchés et 3 tués à la 2<sup>e</sup> Cie. Nous commençons notre travail à la tombée de la nuit. Il pleut encore fortement, les boyaux sont plein d'eau. Nous partons 3 équipes plus une équipe de brancardiers de Cie. En 1<sup>ère</sup> ligne nous prenons un malheureux blessé depuis le matin qui eut le bras arraché et finit de se le couper lui-même avec son couteau. Il est resté toute la journée avec son pansement individuel ajusté par un brancardier de Cie ; malgré toute la perte de sang il n'a pas perdu connaissance une minute.

Lorsque tous les blessés furent transportés à la batterie de Bourvaux nous les transportâmes au Mardi Gras. Nous étions complètement trempés et pleins de boue de la tête aux pieds. Le terrain est très glissant et il nous arrive fréquemment de tomber.

Nous partons pour le camp Massa ou nous *arrivons (barré sur le carnet)* devons arriver vers 4 h 1/2 du matin. L'eau nous séchant sur le dos nous grelottons de froid. Nos trois poussettes ont été cassées par les obus au Mardi Gras. Nous devons donc transporter à dos tout le matériel d'infirmerie et les brancards.

Enfin nous arrivons au camp Massa à 9h du matin. Nous formons un groupe vraiment pittoresque, pleins de boue de la tête aux pieds, la plupart sans molletières. Les hommes préhistoriques n'ont seulement jamais dû être aussi pitoyables.

2 septembre

Nous quittons le camps Massa pour aller à Ancemont.

4 septembre

A Ancemont nous pouvons enfin nous nettoyer, ce qui ne nous est pas arrivé depuis plus d'un mois. Il y a un mois que j'ai la même chemise sur le dos.

5 septembre

Nous reprenons les répétitions de musique. Nous prenons la garde aux voitures et au drapeau.

8 septembre

Nous montons ce soir presque tous avec le bataillon. Dix à Moulainville et dix au camp Joffre pour faire les brancardiers divisionnaires.

Arrivée au camp Joffre à 7 heures. Nous relevons les musiciens du 22<sup>e</sup>.

9 septembre

Nous venons d'apprendre que dans le tunnel de Tavannes s'était produite l'explosion d'un dépôt de munitions. Il y aurait 700 tués. L'accident serait dû à un court-circuit.

15 septembre

Cette nuit j'ai transporté le corps du commandant Bujon [Claude Marie Bujon] du 3<sup>e</sup> bataillon tué à Moulainville-Basse.

16 septembre

Journée tragique pour la musique du 416<sup>e</sup>.

Jusqu'à maintenant la chance semblait nous sourire. Depuis la formation de la musique (1 an 1/2), la même vie, les mêmes dangers traversés nous ont rendus comme frères. Nous formions une vraie famille. En Champagne nous avons eu deux tués et deux blessés et deux évacués par maladie. Et depuis, pas d'autres pertes. Les autres musiques de la division, faisant exactement le même travail que nous ont toutes été sérieusement éprouvées.

Et nous, même dans les secteurs les plus périlleux de Verdun, ramassant chaque nuit les blessés en 1<sup>ère</sup> ligne, nous avons toujours eu la chance de ne pas écoper.

Et c'est dans le secteur le plus tranquille que l'équipe des 10 musiciens qui font, comme nous, office de brancardiers divisionnaires à Moulainville, viennent d'écoper 2 heures avant d'être relevés.

Un obus de 150 a éclaté dans la salle où ils étaient réunis. Il y eut deux tués (Lebaloue [soldat Camille Lebaloue] qui composa la marche du régiment et Roger,

père de famille [soldat Louis Roger]) et deux blessés, le chef de musique Grégoire [sergent Raoul Grégoire] qui eut la vie sauvée par sa bretelle qui empêcha l'éclat de lui casser la colonne vertébrale et Leroy, blessé à la tête [soldat Romain Leroy]. Nous avons été relevés cette nuit même par les musiciens du 22<sup>e</sup>. Nous retournons à Ancemont.

[Les carnets de  
guerre de Fernand  
Blanchon](#)



[Cliquez ici pour  
accéder à l'Atelier  
Histoire Elie Vinet !](#)